

LE FAIT
DU JOUR

Les scolytes provoquent d'importants

La petite bête ravage nos forêts d'épicéas

Environnement

Dans l'Yonne comme en Bourgogne-Franche-Comté, les épicéas sont mis à mal par un petit insecte : le scolyte. Ce coléoptère creuse des galeries sous l'écorce et provoque, à terme, la mort prématurée de l'arbre. Pour limiter les attaques, les coupes sont inévitables. Face à cette crise, un plan de soutien à la filière bois vient d'être déclenché tandis que les limites de la monoculture sont pointées du doigt.

Marc Chironsson
marc.chironsson@centrefrance.com

Les font seulement quelques millimètres de long mais provoquent d'importants dégâts en Allemagne et dans l'Est de la France. Les scolytes, ces petits coléoptères qui se nourrissent de bois, principalement l'épicéa, mettent à mal bon nombre de forêts. En creusant des galeries sous l'écorce, ils provoquent, à terme, la mort prématurée des arbres.

Un arrêté anti-scolyte

L'Yonne, particulièrement l'Avallonnais et le Tonnerrois, est concernée par ces attaques. L'épicéa est une des essences les plus répandues dans cette partie du département. Sous l'impulsion du Fonds forestier national, il avait été planté en masse dans le Morvan pendant la campagne de reboisement d'après guerre. La petite bête qui fait trembler



Le scolyte est un insecte xylophage, qui se nourrit de bois. Il mesure de 2 à 5 mm.

les grands résineux n'est pas nouvelle. « Les scolytes font partie de l'écosystème forestier européen depuis plus de 200 ans, précise Hugues de Chastellux, le président de Fransaïva Yonne. Leurs conditions de vie se sont considérablement améliorées avec le dérèglement climatique qui fragilise les arbres à cause des sécheresses. »

La fédération des syndicats forestiers privés, qui représente « 522 adhérents et 70 % de la superficie forestière du département », est préoccupée. « La situation est très inquiétante d'autant plus que les prévisions pour 2020 sont pessimistes : les bois scolytés pourraient doubler », redoute Hugues de Chastellux.

La crise des scolytes est d'une telle ampleur que le préfet de région a été contraint de prendre des dispositions dès cet été. Fin juillet, il a ainsi pris un arrêté qui concerne « l'ensemble des communes de Bourgogne-Franche-Comté ». Bernard Schmelz définit une zone de « lutte obligatoire » : les propriétaires ont l'obligation de procéder à

l'abattage et à l'évacuation des épicéas « à plus de 5 km de tout massif forestier ». Cet été, une trentaine de coupes d'urgence ont été effectuées dans l'Yonne.

La fin annoncée de l'épicéa dans l'Yonne ?

La solution est radicale. Mais incontournable. « C'est irréversible. Quand un épicéa est touché, il faut le couper », explique Hugues de Chastellux. L'inquiétude se ressent aussi dans le Parc du Morvan. « Le phénomène a empiré, estime Clémence Schilling, chargée de mission forêt-bois. Les dégâts n'ont jamais été aussi graves. »

Selon la spécialiste, l'épicéa n'est plus une essence adaptée au Morvan « en raison des changements climatiques en cours. Il a un système racinaire superficiel. Il est donc le premier à souffrir en cas de sécheresse. Quand l'arbre est en condition de stress hydrique, il va moins pouvoir se défendre. L'épicéa n'est pas une essence d'avenir. » Hugues de Chastellux est encore plus pessimiste dans ses propos. Selon lui, la situation est telle qu'« il n'y aura plus d'épicéas en France dans quelques années ». 🐞

« Le problème sanitaire numéro un dans le Morvan »

Le Parc naturel régional du Morvan, poumon vert de la Bourgogne, n'échappe pas à l'invasion des scolytes.

La semaine dernière, une des plus belles vitrines du Morvan a subi des coupes rases. Au mont Beuvray, des épicéas infectés ont été abattus sur le versant dominant Saint-Léger-sous-Beuvray, en Saône-et-Loire. L'opération n'est pas terminée. Quarante hectares seront détruits d'ici le printemps.

« Nous constatons les attaques de scolytes sur le terrain. C'est le problème sanitaire numéro un dans le Morvan. Il faut dire



MONT BEUVRAY. Dans le sud Morvan, au mont Beuvray, quarante hectares infectés par le scolyte seront détruits d'ici le printemps. M. C.



que l'épicéa est une essence bien implantée ici même si elle n'est pas la seule », commente Clémence Schilling, chargée de mission forêt-bois au PNRM.

La polyculture pour des forêts plus résistantes

Animateur de la charte forestière sur le territoire du Morvan, le Parc défend la polyculture. « Nous conseillons de planter et de mélanger plusieurs essences.

Il faut apporter un maximum de diversité. La monoculture entraîne des forêts moins riches en biodiversité et moins résilientes face aux changements climatiques. »

Le changement des pratiques et des mentalités vers la polyculture « se fait très lentement, estime Clémence Schilling. Nous faisons de la sensibilisation. Cela fait partie de nos missions. » Dans un parc qui compte 130.000 hectares de forêts, se faire entendre n'est pas toujours chose facile : 85 % des parcelles du PNRM sont privées et se partagent entre 20.000 propriétaires. ■



GALERIES. En creusant des galeries sous l'écorce des épicéas, les scolytes provoquent, à terme, la mort prématurée des arbres. PHOTO FLOUIS BRESSY

EN CHIFFRES

45 En raison de cette crise, le cours de l'épicéa a chuté. « Le mètre cube était à près de 50 euros il y a quatre ans, souligne Hugues de Chastellux. Aujourd'hui, il est tombé à 5 euros. »

12 Selon Fransyva, 12 millions de mètres cubes de bois ont été touchés par les scolytes au niveau national.

2 En millions de mètres cubes, le volume de bois impactés cette année dans le Grand Est et en Bourgogne Franche-Comté.

Un plan de soutien pour la filière bois

Face à cette problématique des scolytes, la filière bois s'est tournée vers l'État pour obtenir un soutien financier.

Cette crise sanitaire est forte, tant par sa longueur que par le volume impacté. « Elle concernerait deux millions de mètres d'épicéas, principalement en Bourgogne-Franche-Comté et dans le Grand Est, estime Jean-Philippe Bazot, président de l'interprofession du bois et de la forêt en Bourgogne-Franche-Comté (Fibois). Ce volume représente l'équivalent de la récolte annuelle en France. »

Avant la mort prématurée de l'arbre, les premiers symptômes de la présence de scolytes « sont

un bleuissement du bois qui rebute les clients ». Même si, poursuit Jean-Philippe Bazot, « le bois atteint présente les mêmes caractéristiques que le bois frais », cela se répercute sur sa valeur.

Habituellement valorisés comme bois de charpente et de menuiserie, les épicéas altérés par le scolyte sont déclassés par les scieurs.

Afin de tenter d'enrayer la prolifération du petit insecte ravageur, les propriétaires sont fortement incités à récolter les arbres de manière anticipée, ce qui augmente d'autant les volumes proposés à la transformation.

Afin de soutenir la filière tricolore, « nous avons demandé au ministère un soutien financier afin d'aider, notamment, à l'acheminement des bois vers les scieries présentes dans d'autres régions françaises qui souffrent d'un manque d'approvisionnement, à savoir celles de Bretagne et de la Nouvelle-Aquitaine ».

Une demande entendue, du moins partiellement. Début octobre, le ministère de l'Agriculture annonçait la mise en place d'un plan de soutien de 16 millions d'euros pour valoriser le bois scolyté et la replantation des épicéas. ■

Mathieu Villeroy
mathieuvilleroy@centrefrance.com